

Montroulez

(Kerguilhom)

Tes embruns moutonnent aux cols de tes bières brunes
Tes marins se cognent aux culs de tes filles rousses
Et pour une bourse qui vibre de quelques thunes
Elles astiquent en douce le chibre des jeunes mousses

Quand ces marins s'en vont affronter mille épreuves
Dieu dans sa maison reçoit de jeunes pucelles
Qui parmi les cierges, les épouses et les veuves
Font des vœux qui divergent des prières du Missel

Montroulez, Morlaix mon trou laid
Tu as vécu des heures lubriques dans ta cuvette
Guettant le vent celtique, un retour de goélette
Puis l'humeur d'une trique aux relents de crevette
Vient perturber l'étiage des sœurs de la Salette
Que récifs, large et risques passent aux oubliettes
Le temps d'une musique, d'une nouvelle conquête

Tes poèmes s'écrivent aux cris de tous tes abandons
Et tes chaînes dérivent aux bris de tes vieilles épaves
Qui errent et qui s'éclatent sur les digues du don
Où la Muse lève la patte et rut sur les esclaves

Quand le roi de ces gueux a jauni ses Amours
Que son corps de lépreux mit sa vie en lambeaux
Prostitua la bride à la morsure du jour
Orgueilleux apatride et fier comme un cabot

Montroulez, Morlaix mon trou laid
Tu as vu naître entre tes briques le plus grand des poètes
Et tant de rêves épiques de peigneurs de comètes
Quand cette chienne sadique de vie baise et rejette
Tu sais rendre lyrique tes trottoirs tes arrêtes
Et cornes de brume mystiques toutes tes pipes trompettes
Sonnent l'envol utopique de la poudre d'escampette

Tes odeurs d'égout se mêlent aux effluves du large
Et ton goût de l'ardeur s'emmêle aux amarres des bittes
Puis s'ouvre ton écluse pour qu'exultent tes barges
Les voiles te laissent recluse quand le vent les habite

Comme tous ces salauds, tous ces marins de l'âme
Je m'suis jeté à l'eau et j'ai quitté la gueule
De ta cuvette rance pour plonger dans les flammes
D'une chaleureuse errance loin de toi vieille aïeule

Montroulez, Morlaix mon trou laid
Tu craques aux vents océaniques à la moindre tempête
Qui ouvre aux hérétiques toutes tes espagnolettes
Goûtant la claque j'ai mis mes cliques au fond de ma musette
Et couru faire mon Amérique dans de nouvelles couettes
Buvant à chaque crique la tendre silhouette
D'un corset qui étrèque les seins d'une midinette

Montroulez, Morlaix mon trou laid
Tu sais attendre reine antique les crasseuses salopettes
De tes amants tragiques qui t'ont prise à la sauvette
Ainsi quand las d'être cynique d'écrire des chansonnettes
Quand la bourlingue fera la nique à ma fougue marionnette
Quand de mon Sterne symbolique j'aurai du guano plein la tête
Quand j'n'aurai plus qu'une chique au lieu d'une bistouquette

Vieux, comme toi, rustique, je viendrai te conter fleurette
Myosotis, fille chique, ô ma fleur d'oubliette

Je prendrai à la lune l'ultime droit de passeport
Quittant les rêves qu'une Marie-Salope dragua
Et vers la lumière lavée dans les eaux noires du port
Sur le dernier pavé j'y arrêterai mes pas